

Elisabeth au cœur de la machine humaine à broyer

Jeudi 19 janvier 2017

[Cécile Dalla Torre](#) [1]



«Foi, Amour, Espérance» d'Odon von Horvath, revisité par Nalini Menamkat, étincelle au Galpon, à Genève.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Cécile Dalla Torre

C'est une pièce qui pourrait plomber légèrement le moral. Comme Dürrenmatt, qui ne manque pas de pointer l'absurdité de la justice dans *La Panne*, Odon von Orvath, lui, vise les rouages judiciaires et bureaucratiques qui vous prennent en étau dans *Foi, Amour, Espérance*, surtitré «une petite danse de mort». Un léger grain de sable se glisse malencontreusement dans le système et la machine n'en finit pas de broyer définitivement celui, ou en l'occurrence celle, en position de vulnérabilité.

Elisabeth, jeune femme presque ordinaire, magnifiquement campée par Laurie Comtesse, en fait les frais. Alors qu'il lui manque 150 marks pour racheter sa carte professionnelle de vendeuse de lingerie, sa précarité résonne étrangement avec aujourd'hui. Lui vient l'idée de vendre son corps à la science en vue de récupérer l'argent de son vivant. Le préparateur du laboratoire d'anatomie (excellent Etienne Fague, comédien suisse dont la carrière l'a beaucoup amené hors des scènes romandes) accepte le défi.

Eclat contemporain

Pour construire son intrigue autour de ce personnage, le dramaturge austro-hongrois s'est inspiré de l'histoire d'une jeune représentante en corsets condamnée par la justice munichoise en 1929. La metteuse en scène genevoise Nalini Menamkat et sa dramaturge n'ont pas manqué de donner au texte (écrit par l'auteur à 31 ans seulement) un éclat contemporain en le remaniant à bon escient. Les quatre comédiens romands, dont les convaincants Céline Goormatigh et Baptiste Morisod également, s'en emparent avec un brio manifeste au fil de cinq tableaux voyant défiler toute une palette de personnages, de l'amie au juge, en passant par le policier séduit par Elisabeth.

La metteuse en scène, dont *Amphitryon* avait mis en lumière les vers de Molière à la Comédie (notre portrait du 15 décembre 2013), offre ici une relecture actuelle du texte brillantissime et plein d'humour d'Horvath. Mais elle ne s'arrête pas là, lui donnant aussi une légèreté et une vivacité nouvelles en confiant à la chorégraphe Marcela San Pedro l'art d'orchestrer les déplacements de ses interprètes. On se souviendra de cette entrée en scène au Galpon, où les comédiens se lancent derrière une paroi

translucide dans des aller-retour effrénés, butent sur un obstacle puis s'affalent à terre avant de poursuivre leur course coûte que coûte en nous glissant un regard malicieux et complice, tout sourire, comme si l'adversité n'était qu'illusion.

Défier l'avenir

Une belle manière de regarder l'horizon et de défier l'avenir, qui n'a pourtant pas souri à l'auteur des *Légendes de la forêt viennoise*. Horvath, qui est interdit sur les scènes allemandes dès 1933, finira écrasé par un arbre s'abattant sur lui lors d'une tornade à Paris, alors âgé de 37 ans. De ses écrits, on retiendra ceci: «Comme dans toutes mes pièces, cette fois encore, j'ai tenté d'affronter sans égards la bêtise et le mensonge; cette brutalité représente peut-être l'aspect le plus noble de la tâche d'un homme de lettres qui se plaît à croire parfois qu'il écrit pour que les gens se reconnaissent eux-mêmes. Reconnais-toi toi-même!»

Jusqu'au 22 janvier, Le Galpon, Genève, www.galpon.ch [2], rés. 022 321 21 76.

Le Courrier

[Scène](#) [3][Cécile Dalla Torre](#) [4]Théâtre

Vous devez être [loggé](#) [5] pour poster des commentaires